

maréchal de Bellisle était à son côté et l'entretenait à demi-voix. Le prince de Beauvais aperçut Mme de Castries dans la foule. Il lui fit signe de suivre. Les deux pauvres femmes traversèrent la foule à grand'peine. Grâce à Dieu ! elles arrivèrent en même temps que le roi à l'entrée des appartements.

Là, Sa Majesté s'arrêta un moment pour dire quelques mots au maréchal de Bellisle, qui s'inclina et retourna sur ses pas. Le roi salua avec grâce les courtisans et franchit la porte auprès de laquelle se tenait le capitaine des gardes.

« Il est temps ! dit-il aux deux dames en les poussant de l'autre côté de la porte qu'il referma sur elles.

— Grâce ! » s'écrièrent Mme et Mlle de Castries en tombant à genoux.

Le roi se retourna en fronçant les sourcils. Il y eut un moment de silence et d'anxiété pendant lequel le sort de Henri fut livré au plus grands des hasards.

« Grâce, sire ! répéta Gabrielle.

Le roi fut touché sans doute de la douceur pénétrante de cette voix pleine de larmes.

« Mesdames de Castries, dit-il en s'avançant vers elle, relevez-vous, Mme la marquise, à nos pieds, la femme d'un de nos plus fidèles serviteurs ! cela ne peut nous convenir.

— C'est la position qui convient à des suppliantes, répondit la marquise d'une voix faible, et nous venons implorer la clémence de votre Majesté. »

Le roi prenant la main de Mme de Castries la força à se relever. Puis il examina ces deux visages pâles dont les beaux traits portaient l'empreinte de la douleur. Le roi avait des yeux d'une douceur et d'une beauté remarquables ; ils exprimaient en ce moment une bienveillance qui enhardit les deux pauvres suppliantes. Je sais, dit-il après un moment de silence, d'où vient votre douleur ; madame, j'y voudrais apporter quelque adoucissement, mais je ne saurais... La position de M. de Lourmel est trop grave ; il s'est rendu coupable d'une faute que, plus que tout autre, il devait éviter.

— Sire, l'honneur de M. de Lourmel était attaqué.

— C'est lui qui a été l'agresseur, dit le roi.

— Oh ! Votre Majesté est mal informée, s'écria Gabrielle avec vivacité. Elle ne sait pas quelle épouvantable calomnie fut la cause de cette agression. Sire, vous même, vous eussiez trouvé perdu d'honneur tout gentilhomme qui eut reçu une pareille souillure sans verser tout son sang pour l'effacer.

— Brave comme son père ! dit le roi en regardant les traits animés de Mlle de Castries.

— Pardon pour cette enfant, sire, dit la marquise ; elle ne sait encore comment on doit parler à Votre Majesté. Mais ce qu'elle a dit est vrai ; M. de Lourmel ne s'est décidé à tirer l'épée que pour venger une insulte devant laquelle nul n'aurait pu reculer.

— Cette insulte n'a pas été prouvée, dit le roi, je le regrette, madame, soyez-en sûre ; mais le roi a des devoirs à remplir. Savez-vous combien de bons serviteurs cette détestable querelle a déjà enlevés au pays ? que d'autres elle lui coûterait encore si je n'y mettais bon ordre ? J'en suis responsable à la France aux familles en larmes que ces duels plongent dans le deuil. Il faut que cette effusion de sang finisse, et puisque l'indulgence échoue, une juste sévérité... Mon Dieu ! continua le roi en faisant le geste de dépit, je ne sais que vous dire ! j'en suis désolé pour Castries que j'aime pour M. de Lourmel, qui, dit-on, est bon officier, mais il faut que tout cela finisse, il le faut... il le faut ! »

En disant ces mots, le roi parcourait à grands pas son cabinet, comme s'il eût voulu éviter les yeux suppliants qui cherchaient à émouvoir sa pitié.

« Mon Dieu, sire que Votre Majesté me pardonne, reprit Mme de Castries d'une voix tremblante, mais M. de Lourmel est mon neveu, presque mon fils ; c'est moi qui l'ai élevé. Il devait épouser la pauvre enfant que voilà. C'est un noble jeune homme, intrépide et bon. Ma fille l'aime, sire ; c'est à elle encore plus qu'à moi, que vous ferez grâce !... Elle mourra s'il meurt ! songez à cela, sire. Elle a seize ans, hélas ! voulez-vous briser un si jeune